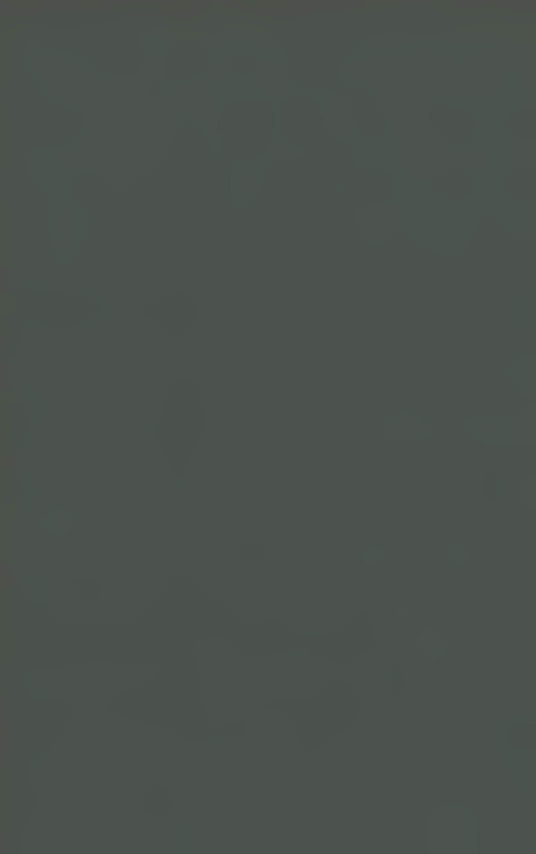
L. DE WECKER

ÉCHELLE MÉTRIQUE

POUR MESURER

L'ACUITÉ VISUELLE

OCTAVE DOIN
ÉDITEUR



ÉCHELLE MÉTRIQUE

POUR MESURER

L'ACUITÉ VISUELLE

PAR

L. DE WECKER



PARIS
OCTAVE DOIN, ÉDITEUR
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 2, RUE ANTOINE-DUBOIS
1877

Asthénopie musculaire

$$V = \frac{d}{D}$$

C'est-à-dire on exprime l'acuité visuelle (V) par le rapport de la distance maximum (d), à laquelle les lettres d'un numéro de cette échelle sont encore vues distinctement, avec la distance (D) mesurée en mètres, à laquelle ces mêmes lettres se présentent sous un angle de 5′.

RÉDUCTION EN MÈTRES

DES PIEDS, POUCES ET LIGNES DE PARIS.

PIEDS EN MÈTRES.	POUCES EN CENTIMÈTRES.	LIGNES EN MILLIMÈTRES.
1 = 0m,324	1 = 0m,02,7	1 = 2mm,25
2 = 0 ,649	2 = ,05,4	2 = 4 ,51
3 = 0 ,974	3 = ,08,1	3 = 6 ,76
4 = 1 ,299	4 = ,10,8	4 = 9 ,23
5 = 1 ,624	5 = ,13,5	5 = 11 ,27
6 = 1 ,949	6 = ,16,2	6 = 13 ,53
9 = 2 ,623	7 = ,18,9	7 = 15 ,79
12 = 3 ,897	8 = ,21,6	8 = 18 ,04
14 = 4 ,547	9 = ,24,3	9 = 20 ,30
16 = 5 ,197	10 = ,27,0	10 = 22 ,55
18 = 5 ,846	11 = ,29,7	11 = 24 ,80
20 = 6 ,496	12 = ,32,4	12 = 27 ,07

COMPARAISON DES DIOPTRIES MÉTRIQUES

AVEC LES ANCIENS NUMÉROS PAR POUCES DE PARIS.

DISTANCE FOCALE EN MÈTRES	DISTANCE FOCALE EN POUCES	DIOPTRIES MÉTRIQUES	ANCIENS NUMÉROS par POUCES
4m	148	0,25	»
2	74	0,5	72
1 ,333	49	0,75	48
1	37	1	36
0 ,800	30	1,25	30
0 ,666	$24\ ^{1}/_{2}$	1,5	24
0 ,571	21	1,75	20
0 ,500	$18\ ^{1}/_{2}$	2	18
0 ,444	17	2,25	16
0 ,400	15	2,5	15
0 ,364	$13\ ^{1}/_{2}$	2,75	14
0 ,333	$12\ ^{1}/_{3}$	3	12
0 ,286	$10\ ^{2}/_{5}$	3,5	10
0 ,250	$9\ ^{1}/_{4}$	4	9
0 ,222	$8\ ^{10}/_{45}$	4,5	8
0 ,200	$7\ ^{2}/_{5}$	5	7
0 ,182	$6\ ^{40}/_{55}$	5,5	$6\ ^{1}/_{2}$
0 ,166	$6\ ^{1}/_{6}$	6	6
0 ,143	$5\ ^{2}/_{7}$	7	5
0 ,125	$4\ ^{5}/_{9}$	8	$4\ ^{1}/_{2}$
0 ,111	$4\ ^{1}/_{9}$	9	4
0 ,100	$3\ ^{7}/_{10}$	10	$3\ ^{1}/_{2}$
0 ,091	$3\ ^{4}/_{11}$	11	$3\ ^{1}/_{4}$
0 ,083	$3\ ^{1}/_{12}$	12	3
0 ,077	$2\ ^{11}/_{13}$	13	$2\ ^{3}/_{4}$
0 ,071	$2\ ^{9}/_{14}$	14	
0 ,067	$2\ ^{7}/_{15}$	15	$2\ ^{1}/_{2}$
0 ,062	$2\ ^{5}/_{16}$	16	$2\ ^{1}/_{4}$
0 ,055	$2\ ^{1}/_{18}$	18	2
0 ,050	$1\ ^{17}/_{20}$	20	

PRESBYTIE

à 42	ans	0,25	diopt.
45	»	0,5	»
47	»	0,75	»
50	»	1	»
52	»	1,25	»
55	»	1,5	»
57	»	1,75	»
60	»	2	»
62	»	2,25	»
65	»	2,5	»
67	»	2,75	»
70	»	3	»
75	»	3,5	»
80	»	4	»
85	»	4,5	»
90	»	5	»
95	»	5,5	»

1

D = 0,25

Il y a des justes dont la conscience est si tranquille, qu'on ne peut s'approcher d'eux sans participer à la paix qui s'exhale pour ainsi dire, de leur cœur et de leurs discours. A mesure que le solitaire parlait, je sentais les passions s'apaiser dans mon sein et l'orage même du ciel semblait s'éloigner à sa voix. Les nuages furent bientôt assez dispersés pour nous permettre de quitter notre retraite. Nous sortîmes de la forêt et nous commençâmes à gravir le revers d'une haute montagne. Le chien marchait devant nous, en portant au bout d'un bâton une lanterne éteinte. Je tenais la main d'Atala, et nous suivions le missionnaire. Il se détournait souvent pour nous regarder, contemplant avec pitié nos malheurs et notre jeunesse. Un livre était suspendu à son cou; il s'appuyait sur un bâton blanc. Sa taille était élevée, sa figure pâle et maigre, sa physionomie simple et sincère. Il n'avait pas les traits morts et effacés de l'homme né sans passions; on voyait que ses jours avaient été mauvais, et les rides de son front montraient les belles cicatrices des passions guéries par la vertu et par l'amour de Dieu et des hommes. Quand il nous parlait debout et immobile, sa longue barbe, ses yeux modestement baissés, le son affectueux de sa voix, tout en lui avait quelque chose de calme et de sublime. Quiconque a vu, comme moi, le père Aubry cheminant seul avec son bâton et son bréviaire dans le désert, a une véritable idée du voyageur chrétien sur la terre.

Après une demi-heure de marche dangereuse par les sentiers de la montagne, nous arrivâmes à la grotte du missionnaire. Nous entrâmes à travers les

2

D = 0.50

lierres et les giraumonts humides que la pluie avait abattus des rochers. Il n'y avait dans ce lieu qu'une natte de feuilles de papaya, une calebasse pour puiser de l'eau, quelques vases de bois, une bêche, un serpent familier, et, sur une pierre qui servait de table, un crucifix et le livre des chrétiens. L'homme des anciens jours se hâta d'allumer du feu avec des lianes sèches; il brisa du maïs entre deux pierres, et, en ayant fait un gâteau, il le mit cuire sous la cendre. Quand ce gâteau eut pris au feu une belle couleur dorée, il nous le servit tout brulant avec de la crème de noix dans un vase d'érable. Le soir ayant ramené la sérénité, le serviteur du grand esprit nous proposa d'aller nous asseoir à l'entrée de la grotte. Nous le suivîmes dans ce lieu qui commandait une vue immense. Les restes de l'orage étaient jetés en désordre vers l'orient; les feux de l'incendie allumé dans les forêts par la foudre brillaient encore dans le lointain. — Il y a des justes dont la conscience est si tranquille, qu'on ne peut s'approcher d'eux sans participer à la paix qui s'exhale, pour ainsi dire, de leurs cœurs et de leurs discours. A mesure que le solitaire parlait,

3

D = 0,75

je sentais les passions s'apaiser dans mon sein, et l'orage même du ciel semblait s'éloigner à sa voix. Les nuages furent bientôt assez dispersés pour nous permettre de quitter notre retraite. Nous sortîmes de la forêt et nous commençâmes à gravir le revers d'une haute montagne. Le chien marchait devant nous, en portant au bout d'un bâton la lanterne éteinte. Je tenais la main d'Atala, et nous suivions le missionnaire. Il se détournait souvent pour nous regarder, contemplant avec pitié nos malheurs et notre jeunesse. Un livre était suspendu à son cou; il s'appuyait sur un bâton blanc. Sa taille était elevée, sa figure pâle et maigre, sa physionomie simple et sincère. Il n'avait pas les traits morts et effacés de l'homme ne sans passions; on voyait que ses jours avaient été mauvais, et les rides de son front montraient les belles cicatrices des passions guéries par la vertu et par l'amour de Dieu et des hommes. Quand il nous parlait

4

D = 1 metre

debout et immobile, sa longue barbe, ses yeux modestement baissés, le son affectueux de sa voix, tout en lui avait quelque chose de calme et de sublime. Quiconque a vu, comme moi, le père Aubry cheminant seul avec son bâton et son bréviaire dans le désert, a une véritable idée du voyageur chrétien sur la terre. Après une demi-heure de marche dangereuse par les sentiers de la montagne, nous arrivâmes à la grotte du missionnaire. Nous entrâmes à travers les lierres et les giraumonts humides que la pluie avait abattus des rochers. Il n'y avait dans ce lieu qu'une natte de feuilles de papaya, une calebasse pour

5

D = 1,25

puiser de l'eau, quelques vases de bois, une bêche, un serpent familier, et, sur une pierre qui servait de table, un crucifix et le livre des chrétiens. L'homme des anciens jours se hâta d'allumer du feu avec des lianes sèches ; il brisa du maïs entre deux pierres, et, en ayant fait un gâteau, il le mit cuire sous la cendre. Quand ce gâteau eut pris au feu une belle couleur dorée, il nous le

6



D = 1,50

servit tout brûlant avec de la crème de noix dans un vase d'érable. Le soir ayant ramené la sérénité, le serviteur du grand esprit nous proposa d'aller nous asseoir à l'entrée de la grotte. Nous le suivîmes dans ce lieu qui commandait une vue immense. Les restes de l'orage étaient jetés en désordre vers l'orient ; les

7

D = 2 mètres

feux de l'incendie allumé dans les forêts par la foudre brillaient encore au loin dans la plaine. Nous entrons à présent dans ce règne là où les merveilles de la

8

D = 3 mètres

nature prennent un caractère plus riant et plus doux. En s'élevant dans les airs et sur le sommet des monts, on dirait que

9

D = 4 mètres

les plantes empruntent quelque chose du ciel, dont elles sont proches.

D = 5 mètres

On voit très-fréquemment, par un calme profond, lorsque le soleil se lève, les fleurs de la vallée paraître immobiles sur leurs

1

D = 0,25

At a small distance from the house, my predecessor had made a seat, overshaded by a hedge of hawthorn and honeysuckle. Here, when the weather was fine and our labour soon finished, we usually sat together, to enjoy an extensive landscape, in the calm of the evening. Here, too, we drank tea, which was now become an occasional banquet, and as we had it but seldom, it diffused new joy, the preparations for it being made with no small share of bustle and ceremony. On these occasions, our two little ones always read for us, and they were regularly served after we had done. Sometimes, to give a variety to our amusements, the girls sang to the guitar, and while they thus formed a little concert, my wife and I would stroll down the sloping field, that was embellished with blue bells and centaury; talk of our children with rapture, and enjoy the breeze that wafted both health and harmony.

In this manner we began to find that every situation in life may bring its own peculiar pleasures: every morning waked us to a repetition of toil, but the evening repaid it with vacant hilarity.

It was about the beginning of autumn, on a holiday — for I kept such as intervals of relaxation from labour — that I had drawn out my family to our usual place of amusement, and our young musicians began their usual concert. As we were thus engaged, we saw a stag bound nimbly by, within about twenty paces of where we were sitting, and by its panting it seemed pressed by the hunters. We had not much time to reflect upon the poor animal's distress, when we perceived the dogs and horsemen come sweeping along at some distance behind, and making the very path it had taken.

2

D = 0,50

I was instantly for returning in with my family ; but either curiosity or surprise, or some more hidden motive, held my wife and daughters to their seats. The huntsman who rode foremost, passed us with great swiftness, followed by four or five persons more, who seemed in equal haste. At last, a young gentleman of more genteel appearance than the rest came forward, and for a while regarding us, instead of pursuing the chase, stopped short, and, giving his horse to a servant who attended, approached us with a careless superior air. He seemed to want no introduction, but was going to salute my daughters as one certain of a kind reception ; but they had early learned the lesson of looking presumption out of countenance. Upon which he let us know that his name was Thornhill, and that he was the owner of the estate that lay for some extent round us. He again, therefore, offered to salute the female part of the family ; and such is the power of fortune and fine clothes, that he found no second repulse. As his address, though confident, was easy, we soon became more familiar , and perceiving musical instruments lying near, he begged to be

3

D = 0,75

favoured with a song. As I did not approve of such disproportioned acquaintance, I winked upon my daughters in order to prevent their compliance ; but my hint was counteracted by one from their mother — so that with a cheerful air they gave us a favourite song of Dryden's. Mr. Thornhill seemed highly delighted with their performance and choice, and then took up the guitar himself. He played but very indifferently ; however, my eldest daughter repaid his former applause with interest, and assured him that his ones were louder than even those of her master. At this compliment he bowed, which she returned with a curtesy ; he praised her taste, and she commended his understanding ; an age could not have made them better acquainted : while the fond mother too, equally happy, insisted upon her landlord's stepping in, and tasting a glass of her gooseberry.

The whole family seemed earnest to please him : my girls attempted to entertain him with

4

D = 1 mètre

topics they thought most modern ; while Moses, on the contrary, gave him a question or two from the ancients, for which he had the satisfaction of being laughed at : my little ones were no less busy, and fondly stuck close to the stranger. All my endeavours could scarce keep their dirty fingers from handling and tarnishing the lace on his clothes, and lifting up the flaps of his pocket-holes, to see what was there. At the approach of evening he took leave ; but not till he had requested permission to renew his visit, which, as he was our landlord, we most readily agreed to.

5

D = 1,25

As soon as he was gone, my wife called a council on the conduct on the day. She was of opinion that it was a most fortunate hit; for she had known even stranger things than that brought to bear. She hoped again to see the day in which we might hold up our heads with the best of them ; and concluded she protested she could see no reason why the two Miss Wrinklers

6

D = 1,50

should marry great fortunes, and her children get none. As this last argument was directed to me. I protested I could see no reason for it either; nor why Mr. Simpkins got the ten thousand pound prize in the lottery, and we sat down with a blank. " I protest, Charles, " cried my wife, " this is the way you always damp

7

D = 2 mètres

my girls and me when we are in spirits. Tell me, Sophy, my dear, what do you think of our new visitor ? Don't you think he seemed to be good-natured ? " —

8

D = 3 mètres

Immensely so, indeed, mamma," replied she: "I think he has a deal to say upon every thing, it is never at aloss;

9

D = 4 mètres

and I thought, notwithstanding all his ease, that he seemed perfectly

D = 5 metres

sensible of the
distance being
between us".
Let us keep to
companions of
our own rank.
There is not a
character mo-
re contemptib

1

D = 0,25

Es scheint als konne man, bei Erklarung Beschreibung, Bestimmung des Truben, nicht fuglich dem Durchsichtigen aus dem Wege gehen

Licht und Finsternisz haben ein gemeinsames Feld, einen Raum, ein vacuum, in welchem sie auftretend gesehen werden Dieser ist das Durchsichtige

Wie sich die einzelnen Farben auf Licht und Finsternisz als ihre erzeugenden Ursachen beziehen : so bezieht sich ihr Korperliches, ihr medium, die Trube, auf das Durchsichtige

Die erste Minderung des Durchsichtigen das heist die erste leiseste Raumerfullung gleichsam der erste Ansatz zu einem Korperlichen. Undurchsichtigen ist die Trube. Sie ist demnach die zarteste Materie, die erste Lamelle der Korperlichkeit

Eine Verminderung des Durchsichtigen ist einerseits eine Verminderung des Lichts, andererseits eine Verminderung der Finsternisz.

Das zwischen Licht und Finsternisz gewordene undurchsichtige, Korperliche, wirft Licht und Finsternisz nach ihnen selbst zuruck. Das Licht heist in diesem Falle Widerschein, die Finsternisz heist schatten.

Wenn nun die Trube die verminderte Durchsichtigkeit und der Anfang der Korperlichkeit ist, so konnen wir sie als eine Versamlung von Ungleichartiger das heist von Undurchsichtigem und Durchsichtigem ansprechen, wodurch der anblick eines ungleichartigen Gewebes entspringt, den wir durch einen ausdruck bezeichnen, der von der gestorten Einheit, Ruhe, Zusammenhang solcher Theile, die nunmehr in Unordnung und Verwirrung gerathen sind

2

D = 0,50

Die Farben scheiden sich nach Licht und Finsternisz, und nach verschiedenen Gradibus derselben ; und gehen dennoch aus einem Centro, welches den Grund aller Farben in sich hat. Ist das Licht in progressu, und will das Licht aus der Finsternisz sich zum Licht erbahren : so ist der erste gradus das Rothe ; hieraus erbiehret sich das Gelbe ; und aus diesem das vollige Weisze. Ist aber das Licht in regressu und will die Finsternisz aus dem Licht sich zur Finsternisz begeben : so ist der erste Gradus das Grüne ; hierauf erfolget das Blaue ; und nach diesem das vollige Schwarze. Doch endigt sich der hochste Grad der Farben wiederum in dem ersten. Dann das hochste Weisz verkläret sich im Rothen ; und das hochste Schwarz verlieret sich im Grünen : und wer diesem allen etwas tiefer nachsinnet, der wird diese Anmerkungen mit der geheimen Philosophie und Experienz derer Chemicorum desto leichter vereinigen konnen. — Sonsten aber ist zwischen Roth und Gelb, darin ein merklicher Unterschied, dass die zwey ersten Farben aus einer Vermischung, die zwey letzteren Farben aber ohne Vermischung, durch eine gleichsam natürliche Geburt hervorkommen.

3

D = 0.75

Denn, durch Vermischung der beyden äuszersten contrairen Farben, des Schwarzen und de Weiszen, entstehet das Blaue ; und durch Vermischung der beyden mittlern contrairen Farben, des Blauen und des Gelben, entstehet das Grüne : hingegen Roth und Gelb entstehen aus keiner Mischung, sondern urstanden aus dem natürlichen Fortgange des Lichts ; welches in seiner wesentlichen Geburt nicht hinter sich, sondern vielmehr vor sich gehet.

Die Rothe Farbe gehört dem Marti und dem röthlichen Eisen ; die Grüne der Veneri und dem grünlichen Kupfer ; die Gelbe dem Soli und dem gelbscheinenden Golde ; die Blaue dem Jovi und dem blaulichen Zinn ; die Weisze der Lunae und dem weiszen Silber, die Schwarze dem Saturno und dem schwärzlichen Blei ; die Gemischte oder melirte Farbe dem Mercurio und Quecksilber, als dem Saamen aller Metalle. In dem Rothen eröffnet sich das Feuer : im Gelben das Licht :

4

D = 1 mètre

in dem Weiszen die Klarheit : in dem Grünen hingegen ist Verbergung des Lichts ; im Blauen der Schatten ; im Schwarzen die Finsternisz. — Im dem Rothen ist suchen und begehren ; in dem Gelben ist finden und erkennen ; in dem Weiszen ist besitzen und genieszen : hinwiederum in dem Grünen ist hoffen und erwarten ; in dem Blauen ist merken und denken ; in dem Schwarzen ist vergessen und entbehren. — Die so bedenkliche Warnung eines weisen Vorfahren musz uns wunderlich deuchten zu einer Zeit, wo nichts geheim bleiben, sondern alles öffentlich ausgesprochen und verhandelt werden soll.

5

D = 1,25

Indessen wird es doch für höchst merkwürdig gelten, wenn wir, bei erweiteter Uebersicht und nach tieferer Betrachtung gar wohl erkennen, das weder das Geheime noch das Oeffentliche sein Recht völlig aufgiebt, vielmehr eins das andere im Zaum zu halten, zu bändigen bald heranzulassen, bald abzuweisen versteht. Gar manches wird ausgesprochen, gedruckt und an den Tag

6

D = 1,50

gebracht, welches demungeachtet geheim bleibt; man übersieht, verkennt, verstöszt es. Von der andern Seite wird einiges verheimlicht, welches, trotz aller Vorsicht und Bedächtigkeit der Bewahrer, endlich doch einmal, gewaltsam, unvermuthet, ans Licht springt. Unsere ganze Klugheit, ja Weisheit besteht

7

D = 2 mètres

also darin, das wir beides im Auge behalten, im Offenbaren das Verborgene, im Verborgenen das Offenbare wieder zu erkennen, um uns auf solche Weise mit unserm

8

D = 3 metres

Zeitalter ins Gleich-
gewicht zu setzen.
Alle Wirkungen, von
welcher Art sie sey-
en, die wir in der Er-
fahrung bemerken,

9

D = 4 mètres

hängen auf die
stätigste Wei-
se zusammen,
gehen in ein-
ander über sie

D = 5 mètres

unduliren von
der ersten bis
zur letzten. —
Von der ge-
meinsten bis
zur höchsten,
vom Ziegel-
stein, der dem
Dache entstü-

1

D = 0,25

Ieri giorno di festa abbiamo con solennità trapiantato i pini della vicina collinetta sul monte rimpetto la chiesa. Mio padre pure tentava di fecondare questa sterile monticella, ma i cipressi che esso vi pose non hanno mai potuto allignare, e i pini sono ancor giovinetti. Assistito io da parecchi lavoratori ho coronato la valle, onde casca l'acqua, di cinque pioppi, ombreggiando la costa orientale di un folto boschetto che sarà il primo salutato dal sole quando splendidamente comparirà dalle cime dei monti. E ieri appunto il sole più sereno del solito riscaldava l'aria, irrigidita dalla nebbia del morente autunno. Le villanelle vennero sul mezzodì coi loro grembiuli di festa intrecciando i giuochi e le danze di canzonette e di brindisi. Tale di esse era la sposa novella, tale la figliuola, e tal' altra la innamorata di alcuno dei lavoratori; e tu sai che i nostri contadini sogliono, allorchè si trapianta, convertire la fatica in piacere, credendo per antica tradizione de' loro avi e bisavi, che senza il giulito de' bicchieri gli alberi non possano mettere salde radici nella terra straniera. — Frattanto io mi vagheggiava col lontano avvenire un pari giorno di verno quando canuto mi trarrò passo passo sul mio bastoncello a confortarmi ai raggi del sole, sì caro ai vecchi, salutando, mentre usciranno dalla chiesa, i curvi villani già miei compagni ne' dì che la gioventù rinvigoriva le nostre membra e compiacendomi delle frutta che, benchè tarde, avranno prodotto gli alberi piantati dal padre mio. Conterò allora con fioca voce le nostre umili storie ai miei e ai tuoi nepotini, o a quei di Teresa che mi scherzeranno dattorno. E quando le ossa mie fredde dormiranno sotto quel boschetto alloramai ricco ed ombroso, forse nelle sere d'estate al patetico susurrar delle fronde si uniranno i sospiri degli antichi padri della

2

D = 0,50

Benedissi un'altra volta davvero la solitudine, ed i miei giorni passarono di nuovo per alcun tempo senza vicende. Finì la state; nell'ultima metà di settembre il caldo scemava. Ottobre venne; io m'allegrava allora d'avere una stanza che nel verno doveva esser buona. Ecco una mattina il custode che mi dice, avere ordine di mutarmi di carcere. — E dove si va? — A pochi passi, in una camera più fresca. — E perchè non pensarci quand'io moriva dal caldo, e l'aria era tutta zanzare ed il letto era tutto cimici? — Il comando non è venuto prima. — Pazienza, andiamo. — Bench'io avessi assai patito in quel carcere, mi dolse di lasciarlo; non soltanto perchè nella fredda stagione doveva essere ottimo, ma per tanti perchè. Io v'avea quelle formiche, ch'io amava e nutriva con sollecitudine, se non fosse espressione ridicola, direi quasi paterna. Da pochi giorni quel caro ragno di cui parlai, era, non so per qual motivo, emigrato; ma io diceva: — Chi sa che non si ricordi di me e non ritorni? — Ed or che me ne vado ritornerà forse e troverà la prigione vota, o se vi sarà qualch'altro ospite, potrebb'essere un nemico de' ragni, e raschiar

3

D = 0,75

giù colla pantoffola quella bella tela; e schiacciare la povera bestia! Inoltre quella trista prigione non m'era stata abbellita dalla pietà della Zanze? A quella finestra s'appoggiava sì spesso, e lasciava cadere generosamente i briccioli de' buzzolai alle mie formiche. Lì solea sedere; qui mi fece il tal racconto; qui il tal altro! là s'inchinava sul mio tavolino o le sue lagrime vi grondarono! — Il luogo ove mi posero era pur sotto i piombi ma a tramontana e ponente, con due finestre, una di qua, l'altra di là; soggiorno di perpetui raffreddori, e d'orribile ghiaccio ne' mesi rigidi. — La finestra a ponente era grandissima; quella a tramontana era piccola ed alta, al di sopra del mio letto. — M'affacciai prima a quella, e vidi che metteva verso il palazzo del patriarca. Altre prigioni erano presso la mia, in un'ala di poca estensione a destra, ed in uno sporgimento di fabbricato, che mi stava dirimpetto. In quello sporgimento stavano due carceri, una sull'altra

4

D = 1 mètre

La inferiore aveva un finestrone enorme, pel quale io vedea dentro passeggiare un uomo signorilmente vestito. Era il signor Caporali di Cesena. Questi mi vide, mi fece qualche segno, e ci dicemmo i nostri nomi. — Volli quindi esaminare dove guardasse l'altra mia finestra. Posi il tavolino sul letto e sul tavolino una sedia, m'arrampicai sopra, e vidi essere a livello d'una parte del tetto del palazzo. Al di là del palazzo appariva un bel tratto della città e della laguna. — Mi fermai a considerare quella bella veduta, e udendo che s'apriva la porta, non mi mossi. Era il custode, il quale, scorgendomi lassù arram-

5

D = 1,25

picato, dimenticò ch'io non poteva passare come un sorcio attraverso le sbarre, pensò ch'io tentassi di fuggire, e nel rapido instante del suo turbamento saltò sul letto, ad onta d'una sciatica che lo tormentava, e m'afferò per le gambe, gridando come un'aquila. Ma non vedete, gli dissi, o smemorato, che non si può fuggire per causa di queste sbarre? Non capite che salii per sola

6

D = 1,50

curiosità? Vedo, sior, vedo, capisco; ma la cali giù, le digo, la cali; queste le son tentazion de scappar. E mi convenne discendere, e ridere. Alle finestre delle prigioni laterali, conobbi sei altri detenuti per cose politiche. Ecco dunque che, mentre io mi disponeva ad una solitudine maggiore che in passato, io mi trovo in

7

D = 2 mètres

una specie di mondo. A principio m'increbbe, sia che il lungo vivere romito avesse già fatta alquanto insocievole l'indole mia, sia che il dispiacente esito della

8

D = 3 mètres

mia conoscenza con Giuliano mi rendesse diffidente. Nondimeno, quel poco di conversazione che prendemmo a fare.

9

D = 4 mètres

La inferiore aveva un finestrone enorme pel quale io vedea dantro un

D = 5 mètres

Mi fermai a considerare quella bella veduta, e udendo che s'apriva la porta, non mi mossi. Era il custode, il quale, scorgendomi lassù

1

D = 0,25

Desocupado lector: sin juramento me podrás creer, que quisiera que este libro, como hijo del entendimiento, fuera el mas hermoso, el mas gallardo y mas discreto que pudiera imaginarse, pero no he podido yo contravenir la orden de naturaleza, que en ella cada cosa engendra su semejante. Y así, ¿qué podia engendrar el estéril y mal cultivado ingenio mio, sino la historia de un hijo seco, avellanado, antojadizo, y lleno de pensamientos varios y nunca imaginados de otro alguno? ... Bien como quien se engendró en una cárcel, donde toda incomodidad tiene su asiento, y donde todo triste ruido hace su habitacion.

El sosiego, el lugar apacible, la amenidad de los campos, la serenidad de los cielos, el murmurar de las fuentes, la quietud del espíritu, son grande parte para que las musas mas estériles se muestren fecundas y ofrezcan partos al mundo, que le colmen de maravilla y de contento.

Acontece tener un padre un hijo feo y sin gracia alguna, y el amor que le tiene le pone una venda en los ojos para que no vea sus faltas, antes las juzga por discreciones y lindezas, y las cuenta a sus amigos por agudezas y donaires. Pero yo que aunque parezco padre, soy padrastro de Don Quijote, no quiero irme con la corriente del uso, ni suplicarte casi con las lágrimas en los ojos, como otros hacen, lector carísimo, que perdones o disimules las faltas que en este mi hijo vieres.

Y pues ni eres su pariente, ni su amigo, y tienes tu alma en tu cuerpo, y tu libre albedrío como el mas pintado, y estás en tu casa donde eres señor

2

D = 0,50

En estos coloquios iban D. Quijote y su escudero, cuando vió D. Quijote que por el camino que iban venia hácia ellos una grande y espesa polvareda; y en viéndola se volvió á Sancho y le dijo: este es el dia; ¡Oh Sancho! en el cual se ha de ver el bien que me tiene guardado mi suerte: este es el dia, dijo, en que se ha de mostrar tanto como en otro alguno el valor de mi brazo, y en el que tengo de hacer obras que queden escritas en el libro de la fama por todos los venideros siglos. ¿ Ves aquella polvareda que allí se levanta, Sancho? pues toda es cuajada de un copiosísimo ejército que de diversas é innumerables gentes por allí viene marchando. A esa cuenta, dos deben ser, dijo Sancho, porque de esta parte contraria se levanta asimesmo otra semejante polvareda. Volvió á mirarlo D. Quijote, y vió que así era la verdad; y alegrándose sobremanera, penso sin duda alguna que eran dos éjércitos que venian á embestirse y encontrarse en mitad de aquella espaciosa llanura; porque tenia á todas horas y momentos llena la fantasía de aquellas batallas, encantamentos, sucesos, desatinos amores, desafíos que en los libros de caballerias se cuentan, y

3

D = 0,75

todo cuanto hablaba, pensaba ó hacia era encaminado a cosas semejantes. Y la polvareda que habia visto la levantaban dos grandes manadas de ovejas y carneros que por aquel mismo camino de dos diferentes partes venian, las cuales con el polvo no se echaron de ver hasta que llegaron cerca; y con tanto ahinco afirmaba D. Quijote que eran ejércitos, que Sancho le vino á creer y á decirle; Señor, ¿ pues qué hemos de hacer nosotros? ¿ Qué? dijo D. Quijote, favorecer y ayudar a los menesterosos y desvalidos; y has de saber, Sancho, que este que viene por nuestra frente, le conduce y guia el grande emperador Alifanfaron, señor de la grande isla Trapobana; este otro que á mis espaldas marcha es el de su enemigo el rey de los Garamantas, Pentapolin del arremangado brazo, porque siempre entra en las batallas con el brazo derecho desnudo.

Pues, ¿ por que se quieren tan mal estos dos señores? preguntó Sancho.

4

D = 1 metre

Quiérense mal, respondió D. Quijote, porque este Alifanfaron es un furibundo pagano y está enamorado de la hija de Pentapolin, que es una muy hermosa y además agraciada señora, y es cristiana, y su padre no se la quiera entregar al rey pagano, si no deja primero la ley de su falso profeta Mahoma y se vuelve á la suya. — Para mis barbas, dijo Sancho, si no hace muy bien Pentapolin, y que le tengo de ayudar en cuanto pudiere. En eso harás lo que debes, Saneho, dijo D. Quijote, porque para entrar en batallas semejantes no se requiere ser armado caballero.

5

D = 1,25

Bien se me alcanza eso, respondió Sancho; pero ¿ donde pondremos á este asno que estemos ciertos de hallarle despues de la refriega? porque el entrar en ella en semejante caballería no creo que está en uso hasta ahora.

Asi es verdad, dijo D. Quijote: lo que puedes hacer dél es dejarle á sus aventuras, ahora se pierda ó no; porque serán tantos los caballos que tendremos despues

6

D = 1,50

que salgamos vencedores, que aun corre peligro Rocinante no le trueque por otro. Pero estame atento y mira, que te quiero dar cuenta de los caballeros mas principales que en estos dos ejércitos vienen; y para que mejor los veas y notes, retirémonos á aquel altillo que alli se hace, de donde se deben de descubrir los dos

7

D = 2 mètres

ejércitos. Hiciéronlo así, y pusiéronse sobre una loma, desde la cual se verian bien las dos manadas que á D. Quijote se le hicieron ejércitos, si las nubes del

8

D = 3 mètres

polvo que levantaban no les turbaran y cegaran la vista; pero con todo esto, viendo en su imaginacion lo que no veia

9

D = 4 mètres

ni habia, con voz levantada comenzó á decir: « Aquel caballero que

D = 5 mètres

allí ves de las
armas jaldes,
que trae en el
escudo un le-
on coronado,
rendido á los
piés de una
doncella, es el
valeroso Lau-

1

D = 0,25

Tinha nascido o sol. Aos primeiros raios que partiam do oriente e se desdobravam pela terra como uma vaga de luz, a natureza, rorejante dos orvalhos da noite, expandiu-se em toda a sua pompa tropical.

A cavalgada atravessa agora uma zona, onde o sertão ainda inculto ostenta a riqueza de sua varia formação geologica.

De um lado, para o norte, os tabuleiros com uma vegetação pittoresca e original, que forma grupos ou ramalhetes de arbustos, semeados pelo branco areal, e divididos por um interminavel meandro. Do outro lado, o campo coberto de mattas, no meio das quaes destacam-se as clareiras, tapetadas de verde grama, e fechadas por cupolas frondosas, como rusticos e graciosos camarins.

Alem a varsea, levemente ondulada como um regaço, e coberta de grandes lagoas formadas pelas aguas das chuvas recentes.

Do seio desse diluvio, surge uma creação vigorosa e esplendida, que parece virgem ainda, tal é a seiva que exubera da terra e rompe de toda a parte em abrolhos e renovos.

Ali são as carnaubas que se alteiam sobre as aguas, como elegantes columnas, carregadas de festões de trepadeiras, d'onde pendem flores de todas as cores, e aves de brilhante plumagem.

Mais longe as touceiras de cardos entrelaçam suas hastes crivadas de espinhos e ornadas de lindos fructos escarlates, que attrahem um enxame de

2

D = 0,50

Colibris. Ahi dentro da selva espessa, fez o nambú seu ninho, onde piam os pintinhos implumes.

Era então a força do inverno.

Por toda esta vasta região, na qual um mez antes fora difficil encontrar uma gota d'agua a não ser no fundo de alguma cacimba, rolam as torrentes impetuosas de rios caudaes, formados em uma noite.

A terra combusta, onde não se descobria nem mesmo uma raiz secca de capim, vestia-se de bastas messes de mimoso, que a viração da manhã anediava como a crina de um corsel. E eram já tão altas as relvas do pasto, que inclinando-se descobriam as rezes ali occultas.

A vegetação incubada por muito tempo desenvolvia-se com tamanho arrojo, que mais parecia uma explo-são; sentiam-se os impetos da terra a abrolhar essa prodigiosa variedade de plantas que se disputavam o solo, e accumulavam-se umas sobre outras.

Eram como cascatas de verdura a despenharem-se pelos vargedos, confundidas n'um turbilhão de folhas

3

D = 0,75

e flores, e sossobrando não só a terra, e como as aguas que a inundavam.

A superficie de cada uma dessas grandes lagoas ephemeras, produzidas pelo inverno, tornara-se um solo fecundo, onde mil plantas palustres erguiam seus pampanos formando uma floresta aquatica.

Os cavallos em bandos e os magotes de egoas, soltos pela varsea, nitriam alegremente ao avistar a comitiva; e a seguiam por algum tempo rifando de prazer, emquanto os poldrinhos curveteavam travessos a cola das mãis. Ao tropel dos animaes surdiam das touceiras de panasco os novilhos e garrotes mansos, que deitavam a correr pelo campo; mas o gado mocambeiro esgueirava-se pelas moitas, e escondia-se manhoso a vista dos vaqueiros. Não era sómente na terra, mas tambem no espaço, que a vida sopitada durante a maior parte do anno, jorrava agora com uma

4

D = 1 metre

energia admiravel. Havia festa nos ares; a festa sumptuosa da natureza. No meio da orchestra concertada pelos cantos dos sabiás, das graúnas e das patativas, retiniam os clamores das maracanans, os estridulos das arapongas, e os gritos dos tiés e das araras. Agora era um bando de jandaias que atravessava o espaço grasnando e ralhando, em demanda de outra carnaúba onde pousar. Passava depois a trinar uma multidão de gallos de campina, a cata do milhal; ou um enxame de chechéos que pousava em um jatobá secco, e cobrindo-lhe os galhos mortos e nús de folhas, formava uma copa artificial com a sua lusidia

5

D = 1,25

plumagem negra marchetada de ouro e purpura. As jaçanans esvoaçavam por cima das lagoas e pousavam entre os juncos. Os corrupiões brincavam nos galhos da cajaseira ; e a industriosa colonia dos soffrês construia os seus ninhos em forma de bolsas penduradas pelos ramos da arvore hospitaleira. Nada porém mais gracioso e alegre do que os periquitos verdes, de bico branco, e tama-

6

D = 1,50

nhos de um beija flor, que adejam em bandos de cem e mais, chilreando, como uns garotinhos, que são, dos ares. Na cor parecem esmeraldas a voar; e no mimo e gentileza figuram os silphos desses campos, que tomassem aquella forma delicada para esconderem-se ao seio das magnolias silvestres. A'essa hora em

7

D = 2 metres

que o capitão-mór com sua familia seguia pelos taboleiros em busca das margens do rio Quixeramobim ; outra cavalgada que partira de ponto diverso, ca-

8

D = 3 mètres

minhava na mesma direcção, e no passo em que ia, com pouco devia cortar o rumo da primeira. Ahi dentro da selva

9

D = 4 mètres

« De um lado, para o norte, os taboleiros com uma vegetação pitto-

D = 5 mètres

Por toda esta
regiáo na qual
um mez antes
fora difficil en-
contrar uma
gota d'agua a
náoser no fun-
do de alguma
cacimba. Era.

